

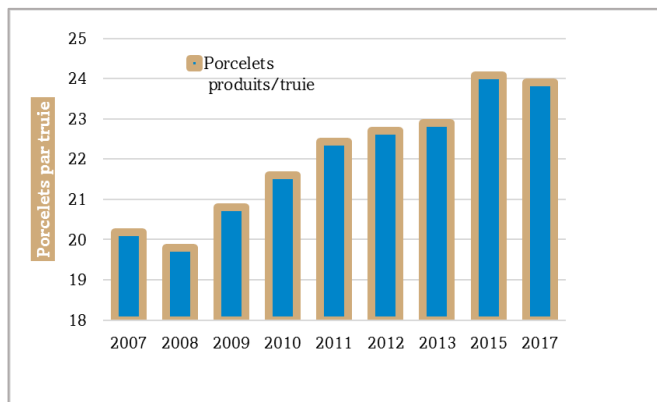
Présentation de l'étude

Les Éleveurs de porcs du Québec ont réalisé cette étude de coûts de production en collaboration avec les Groupes conseils agricoles du Québec, aujourd'hui regroupés sous le nom de Pôle d'expertise en services-conseils agricoles (VIA), et les différents conseillers techniques et en gestion. Pour l'année 2017, 59 entreprises naisseurs-finisisseurs (NF) ont participé à l'étude de coûts de production. Cet échantillon est représentatif de la taille et de la répartition régionale de ce modèle d'entreprises porcines au Québec.

Plafonnement de la productivité par truie

La productivité des truies dans les entreprises NF s'est progressivement améliorée entre 2007 et 2017. Le nombre des porcelets produits par truie a augmenté de 3,7 têtes durant cette période. Cependant, il a stagné entre 2015 et 2017.

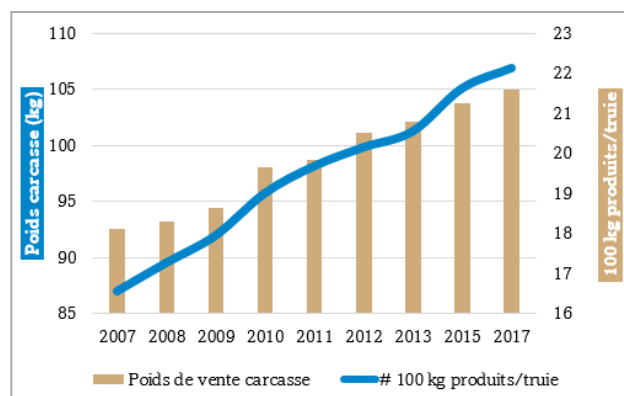
Figure 1 : Évolution du nombre des porcelets produits par truie (2007-2017)



Dans la même lignée, le nombre des 100 kg produits par truie a progressé dans l'intervalle de 2007 et 2017 pour passer de 16,6 à 22,1. À noter qu'il a connu une croissance de 2,3 % entre 2015 et 2017. Par ailleurs, les entreprises continuent d'envoyer des porcs plus lourds aux abattoirs. Le

poids carcasse est passé de 92,5 à 105 kg entre 2007 et 2017. À préciser que ce poids a varié de 103,8 à 105 kg entre 2015 et 2017.

Figure 2 : Évolution du poids carcasse des porcs et du nombre des 100 kg produits par truie (2007-2017)



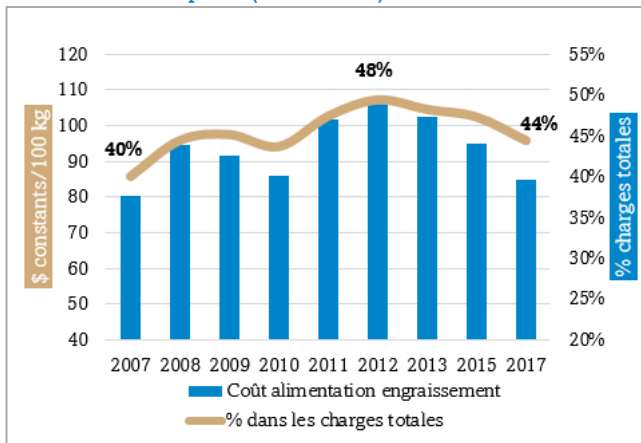
Avec cette augmentation de la productivité par truie et celle du poids carcasse des porcs, plusieurs entreprises NF se départissent de leurs porcelets faute d'espace dans les parcs d'engraissement. En effet, la proportion de ces entreprises est passée de 27 % (17 entreprises sur 62) en 2007 à 30 % (18 entreprises sur 59) en 2017. De même, leur nombre de porcelets vendus par truie en inventaire a augmenté de 2,3 à 4,9 dans la période de 2008 et 2017. Les investissements futurs dans les ateliers aideraient ces entreprises à assurer la finition de tous les porcelets produits afin de profiter pleinement de la productivité des truies et de la valeur ajoutée des porcs plus lourds.

Baisse du coût d'alimentation en engraissement

Entre 2007 et 2012, le coût de l'alimentation en engraissement est passé de 80 \$ à 108 \$ constants par 100 kilos produits, soit une augmentation de 25 %. Après cette tendance haussière, ce coût a graduellement diminué pour atteindre 85 \$/100 kg

produits en 2017, soit un recul d'environ 27 %. Bien que cette part des dépenses en alimentation représente moins de la moitié des charges totales de l'entreprise NF en 2017, son niveau est resté tout de même supérieur à celui de 2007 en lien direct avec le poids plus élevé des porcs mis en marché.

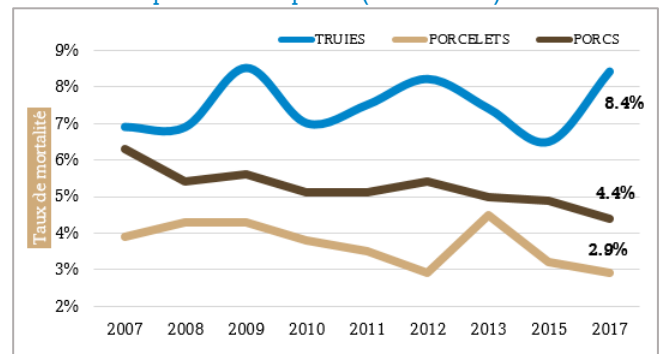
Figure 3 : Évolution du coût de l'alimentation en engraissement (\$ constants/100 kg) et de son pourcentage dans les charges totales de l'entreprise (2007-2017)



Santé du cheptel porcin québécois

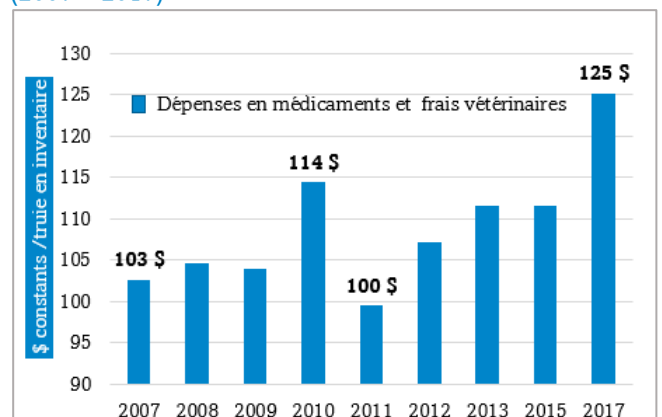
L'amélioration continue du statut sanitaire a permis de contrôler la mortalité des animaux après la crise de Circovirus en 2006. La mortalité des porcs et des porcelets est en baisse respectivement de 1,9 % et de 1 % entre 2007 et 2017. Cependant, le taux de mortalité des truies a augmenté de 1,5 % durant la même période passant de 6,9 % à 8,4 %. À noter qu'entre 2015 et 2017, cette augmentation est de 1,9% notamment parce que le nombre des maternités ayant connu un épisode de maladie a doublé. Pour le futur, il faudra surveiller les épisodes éventuels de canicule qui pourraient contribuer à la mortalité des truies compte tenu de leur forte sensibilité aux températures élevées. Les producteurs devront y répondre avec une régie d'élevage innovatrice et des investissements en bâtiments qui intègrent ces effets des changements climatiques.

Figure 4 : Évolution du taux de mortalité des truies, porcelets et porcs (2007-2017)



Depuis 2012, les dépenses en frais vétérinaires et médicaments de la naissance à l'abattage sont en croissance pour la ferme moyenne NF. Cette variation est en partie liée aux différentes stratégies de prévention des maladies qui sont mises en place par les entreprises. Cependant, l'année 2017 se démarque par des déboursés, en médicaments et en frais vétérinaires, qui s'élèvent à 125 \$ constants par truie en inventaire. Cela correspond à une augmentation des dépenses de l'ordre 10,4 % entre 2015 et 2017. Cette situation est directement liée aux épisodes de maladie qui sont passés de 8,3 % à 16,9 % en maternité et de 13,3 % à 25,4 % en engraissement durant cette période.

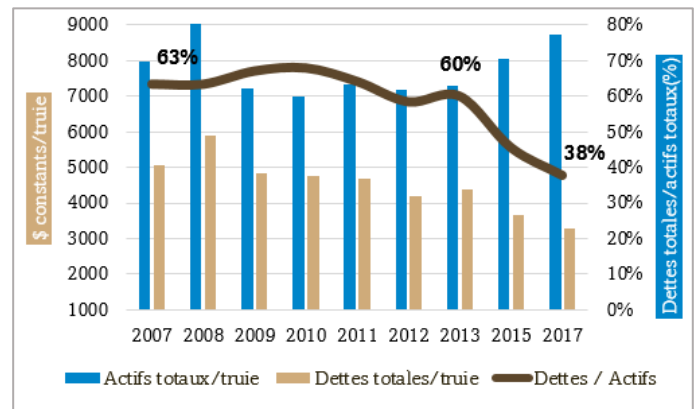
Figure 5 : Évolution des dépenses en médicaments et frais vétérinaires en \$ constants par truie en inventaire (2007 - 2017)



Baisse du taux d'endettement

En 2007, la moyenne de la dette par truie en inventaire s'élevait à 5044 \$ constants, soit 63% des actifs totaux. Elle a été réduite à 3289 \$ en 2017, soit un niveau d'endettement de 38 %. À préciser qu'il ne s'agit pas de l'évolution du taux d'endettement des mêmes entreprises étudiées au fil des ans. Ainsi, l'évolution de ce taux d'endettement est tributaire de la variabilité des structures des dettes des entreprises participantes à l'étude. On peut conclure de cette situation que les entreprises ont utilisé les bons prix de 2014 pour essentiellement réduire leur taux d'endettement. Indirectement, on dénote aussi dans réduction significative de l'endettement que les entreprises ont très peu investi au cours des dernières années.

Figure 6 : Évolution des actifs totaux, des dettes totales et du taux d'endettement par truie d'une entreprise NF moyenne (2007 – 2017)



Solde résiduel

Les 43 mêmes entreprises NF ont enregistré un solde résiduel positif en 2017 comparativement à l'année 2015. Cette légère amélioration de la liquidité est en partie due à l'augmentation du prix reçu du marché combiné à la baisse des prix des moulées faisant en sorte qu'aucune compensation ASRA ne soit versée en 2017. L'impact de la réduction du coût d'alimentation peut être capté au niveau de la variation des charges d'exploitation sachant que l'alimentation compte pour une part majoritaire des dépenses. De plus, en 2017, les entreprises ont un peu réduit leur rémunération par rapport à 2015. Le paiement d'intérêt et le remboursement en capital sont restés relativement les mêmes entre 2015 et 2017 bien que 5 % entreprises de l'échantillon aient connu une situation d'arrérages en 2017. Au regard de l'année 2012, les salaires totaux versés en 2017 sont supérieurs, mais le solde résiduel est inférieur. À noter cependant que 36 % d'entreprises de l'échantillon étaient en arrérages en 2012.

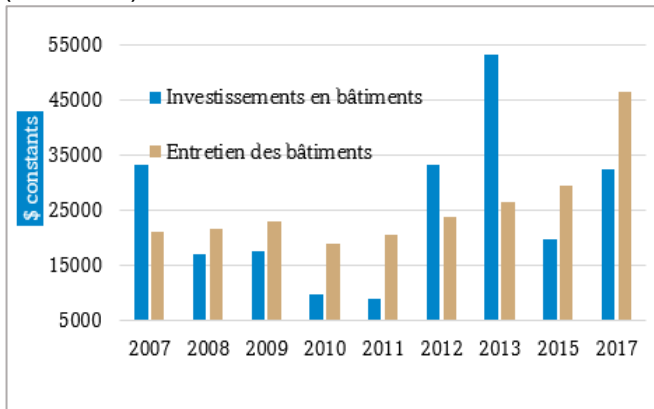
Soldes résiduels des 43 mêmes entreprises NF (2012, 2017, 2015)

| État des résultats des 43 mêmes entreprises Naisseurs - Finisseurs | 2017 | | 2015 | | 2012 | |
|---|---|--------------|---|----------------|---|--------------|
| | 291 truies 6199 porcs 6507 - 100 kg | | 287 truies 6023 porcs 6250 - 100 kg | | 275 truies 5498 porcs 5528 - 100 kg | |
| | \$ | \$/100 kg | \$ | \$/100 kg | \$ | \$/100 kg |
| Produits bruts totaux | 1 426 715 | 219.26 | 1 353 107 | 216.50 | 1 378 651 | 249.39 |
| Charges (avant rémunération, capital et intérêts) | 1 158 048 | 177.97 | 1 142 817 | 182.85 | 1 147 547 | 207.59 |
| MARGE BRUTE | 268 667 | 41.29 | 210 290 | 33.65 | 231 104 | 41.81 |
| Total salaires, retraits, impôts | 137 276 | 21.10 | 144 887 | 23.18 | 97 245 | 17.59 |
| Capacité de remboursement maximum | 131 391 | 20.19 | 65 403 | 10.46 | 133 859 | 24.21 |
| Remboursement capital réel MLT | 79 181 | 12.17 | 75 116 | 12.02 | 57 063 | 10.32 |
| Remboursement intérêt MLT | 20 865 | 3.21 | 17 869 | 2.86 | 26 327 | 4.76 |
| SOLDE RÉSIDUEL | 31 345 | 4.82 | (12 135)* | (1.94)* | 50 469 | 9.13 |
| <i>* Montant ajusté après l'arrimage Agri-investissement de 2014 appliqué sur la compensation ASRA 2015</i> | | | | | | |

En attente des investissements dans les bâtiments porcins

En 2017, on remarque à la fois une augmentation des investissements et des dépenses d'entretien par rapport à l'année 2015. À cause du vieillissement des ateliers, les déboursés en entretien des bâtiments ont constamment augmenté entre 2010 et 2017 alors que les investissements ont présenté une variation irrégulière. 29 % d'entreprises NF de l'échantillon ont fait des investissements pour environ 32 455 \$ en moyenne.

Figure 10 : Évolution des investissements et des dépenses d'entretien des bâtiments des entreprises NF (2007-2017)

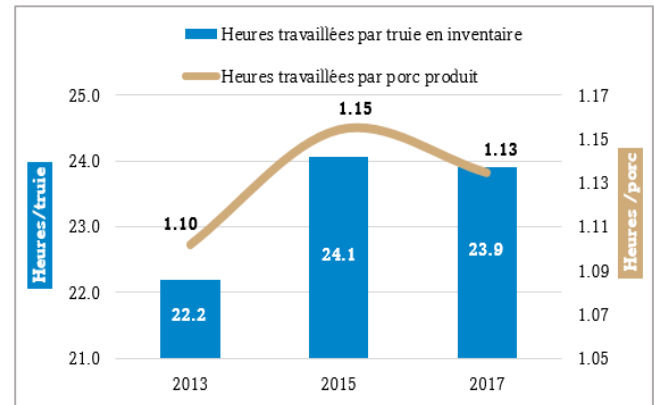


Temps de travail

On enregistre une augmentation des heures

travaillées par truie entre 2013 et 2017. Par contre, ce changement est négligeable entre 2015 et 2017 bien que la ferme moyenne de l'étude 2017 ait un nombre d'unités de production plus élevé. Pour le temps de travail par porc produit, il s'est maintenu relativement au même niveau en 2017 par rapport aux deux autres années de l'étude. Précisons qu'il ne s'agit pas des mêmes entreprises comparées à travers les années, ce qui peut jouer sur la structure des heures de travail.

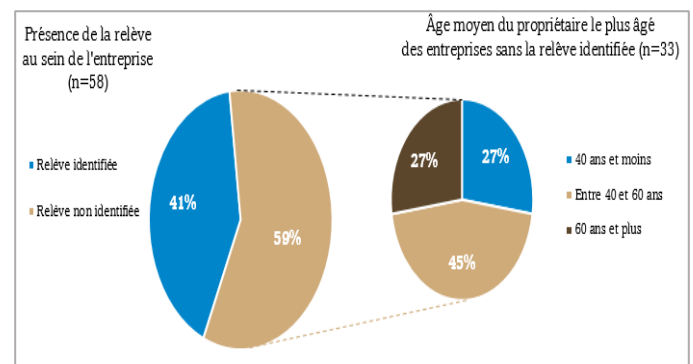
Figure 11 : Temps de travail par truie en inventaire et par porc produit pour les entreprises NF (2013, 2015 et 2017)



Relève

Environ 41 % des entreprises dans l'étude ont déjà une relève identifiée. Pour les entreprises sans relève identifiée, on retrouve aussi une bonne proportion des entreprises (27 %, 9 sur 33) avec des propriétaires plus jeunes (40 ans et moins). Pour ces entreprises avec des jeunes propriétaires, la question de la relève n'est pas un enjeu majeur à ce stade-ci. C'est plutôt pour les 27 % (9 entreprises sur 33) de propriétaires de plus de 60 ans que l'absence de la relève est préoccupante.

Figure 12 : Résultats d'un sondage sur la relève



Bien-être animal

Sur 59 entreprises NF ayant participé à l'étude de coût de production :

- 7 (12 %) ont des truies majoritairement logées en groupe, c'est-à-dire ≥ 50 % du cheptel truies,
- 4 (7 %) ont des truies partiellement logées en groupe, c'est-à-dire < 50 % du cheptel truies,
- 48 (81 %) n'ont pas encore des truies logées en groupe

Parmi les 48 entreprises qui n'ont pas encore des truies logées en groupe (81 % de l'échantillon) :

- 33 (69 %) prévoient des modifications à leurs bâtiments au plus tard en 2022,
- 2 (4 %) prévoient des modifications à leurs bâtiments après 2022,
- 13 (27 %) n'ont pas encore planifié les modifications de leurs bâtiments.

À noter que 83 % des entreprises NF de l'échantillon ont déposé leurs dossiers dans le cadre du programme d'aide aux investissements en matière de bien-être animal et d'efficacité énergétique du MAPAQ.

Résultats indexés des entreprises naisseurs et des entreprises finisseurs

Les résultats de l'étude 2016 sur les entreprises de type naisseur avec vente au sevrage et finisseur uniquement ont été indexés pour l'année 2017 et sont présentés dans le rapport intégral publié sur le site des Éleveurs de porcs du Québec. Ces entreprises seront de nouveau enquêtées dans le cadre l'étude du coût de production de 2018.

Pour plus d'informations, consulter le rapport intégral publié sur le site Internet des Éleveurs de porcs du Québec.

Figure 13 : Résultats d'un sondage sur le BEA

